

— Veuillez prendre la peine de vous asseoir, seigneur Chevalier, dit Zitzka, avec douceur, et même d'un ton respectueux.

Puis, se tournant vers deux soldats qui avaient pour mission spéciale d'être à ses ordres, il ajouta :

— Dépêchez-vous d'apporter les rafraîchissements et voyez à ce que le vin ne manque pas.

Les soldats se hâtèrent d'obéir, Henri de Brabant sur l'invitation que lui réitéra le général, s'assit entre lui et la jeune femme dont le costume et la beauté étrange excitaient à un si haut degré son étonnement.

— Il y a peu de cérémonie parmi nous, dit Zitska ; il n'est donc pas nécessaire que je vous présente à la dame que vous avez à votre gauche pour que vous rentriez en conversation avec elle. Elle est belle, comme vous pouvez le voir, et elle sait être également aimable, ajouta le capitaine général, en cherchant à sourire.

Ensuite, après une pause durant laquelle notre héros s'inclina devant la jeune femme, il ajouta :

— Elle n'est point de notre famille, elle n'est même point née dans notre Bohême, mais je l'aime comme si elle était mon enfant. Je la regarde comme ma fille, et il n'y a pas un homme dans mon armée qui ne soit prêt à braver pour elle la mort la plus terrible.

— Vous êtes née, sans doute, madame, sous un ciel étranger, dit le chevalier, sous un ciel étranger aussi brillant que l'éclat de vos yeux.

— Oui, en effet, l'Orient est ma patrie, répondit la jeune femme d'une voix mélodieuse, et j'ai pour ancêtres une longue suite de monarques. Si je vous disais mon nom, il vous effrayerait par son étrangeté, mais il est lui-même un des mystères qui enveloppent mon existence. Il est sombre et lugubre : je me nomme *Satanaïs*.

Henri de Brabant ne put s'empêcher de tressaillir.

— Elle dit vrai, murmura Zitzka, à l'oreille du chevalier : son nom est Satanaïs ; mais d'où le tient-elle, qui le lui a donné, c'est là un des nombreux secrets dont se compose l'histoire de sa vie.

— Vous m'intéressez étrangement, répliqua le chevalier sur le même ton. Sa beauté, son nom, sa nation, son histoire, tout se réunit pour l'entourer d'une sorte de surnaturel. Elle semble habiter dans un cercle magique que sa présence remplit de lumière, et dont, l'imagination ne peut pénétrer le mystère.

— Et Votre Excellence n'apprendra rien de moi en ce qui concerne Satanaïs, répliqua Zitzka d'un ton de remontrance, comme s'il eût voulu faire sentir au chevalier que sa curiosité dépassait les bornes de la discrétion.

— Je vous demande pardon, général, dit Henri de Brabant, avec une franchise qui ramena immédiatement la bonne humeur chez Zitzka, et le sourire sur ses lèvres ; j'ai eu tort, d'autant plus que c'est la première fois que j'ai le plaisir de me rencontrer avec vous.

Pendant qu'ils causaient ainsi, les deux serviteurs favoris de Zitzka revinrent chargée de provisions qu'ils servirent sur le gazon.

Zitzka, le chevalier, ses deux pages, Satanaïs et ses deux suivantes mangèrent ensemble. Le chef des Taborites se contenta de pain et de fruits secs, et ne but que de l'eau ; mais Satanaïs vida la coupe que Henri de Brabant lui présenta galamment.

Le repas toutefois ne dura pas longtemps. Quand il fut terminé, Zitzka se leva et dit : — Il est l'heure d'aller se reposer des fatigues de la journée. Voyez les Taborites sont retirés dans leurs tentes, et le silence règne dans tout le camp.

Tandis que Zitzka parlait ainsi, le chevalier tendit la main à Satanaïs pour l'aider à se lever ; mais, légère comme un paon, elle sauta sur ses pieds, et après avoir posé sur sa tête sa toque ornée d'une plume blanche, elle jeta sur ses épaules une écharpe de velours que lui présenta une de ses suivantes.

— Que Dieu et ses anges veillent sur votre sommeil, seigneur chevalier ! dit-elle.

Puis s'approchant de Zitzka, elle lui passa les bras autour du cou, baissa les yeux et attendit sa bénédiction.

La lune brillait dans le ciel, et ses rayons faisaient ressortir la grande taille du Taborite, tandis que la main étendue sur la jeune femme, il invoquait sur elle les bontés de la Providence. Il la baisa ensuite sur le front.

Alors elle se retira avec ses deux servantes, et passant près du pavillon sans y entrer, elle s'enfonça dans la profondeur du bois.

Zitzka conduisit Henri de Brabant dans une tente qui était divisée en deux compartiments. Le chevalier prit possession de l'un et laissa l'autre à ses pages ; et quand le chef Taborite se fut retiré dans son pavillon, notre héros, s'asseyant sur la couche qu'on lui avait préparée, tomba dans de longues et profondes réflexions.

(A suivre.)

Mon traitement vous offre la santé

Femme, j'ai subi comme vous maux de tête, maux de reins, constipation, attaques de nerfs et insomnies. L'expérience et l'étude m'ont enseigné les remèdes à ces maux. Je puis maintenant vous venir en aide. Envoyez-moi simplement des détails sur votre compte et je vous expédierai **absolument gratuit, un traitement d'essai de dix jours.** Je suis venue en aide à des centaines de femmes.

MME. M. SUMMERS

a/s Vanderhoof & Co. R26F
BOITE 50 WINDSOR, ONT.
En vente chez les meilleurs pharmaciens

